

e

texte

Daniel Danis

mise en scène

Alain Françon

Théâtre National de la Colline

15, rue Malte-Brun 75020 Paris

location 01 44 62 52 52

www.colline.fr

Grand Théâtre

du 26 janvier au 27 février 2005

du mercredi au samedi 20h30

mardi 19h30

dimanche 15h30 – relâche lundi

les mardis de la Colline

les mardis à 19h30

mardi 15 février - débat

production

Théâtre National de la Colline

avec le soutien du Conseil des arts et des lettres du Québec et du Conseil des arts
du Canada et de l'Association Française d'Action Artistique – Ministère des
affaires étrangères

Daniel Danis est auteur associé au Théâtre National de la Colline

Texte à paraître à l'Arche Éditeur, mi-décembre 2004

Presse

Nathalie Godard

Tel 01 44 62 52 25 – Fax 01 44 62 52 91

presse@colline.fr

scénographie
Jacques Gabel

costumes
Patrice Cauchetier

maquillages, masques
Dominique Colladant

lumière
Joël Hourbeigt

univers sonore
Gabriel Scotti et Vincent Haenni

conseil chorégraphique
Caroline Marcadé

dramaturgie
Guillaume Lévêque

assistante scénographie
Claire Sternberg

avec

Stéphanie Béghain

Yoann Blanc

Fred Cacheux

Éric Challier

Gilles David

Valérie de Dietrich

Pierre-Félix Gravière

Perrine Guffroy

David Léon

Guillaume Lévêque

Julie Pilod

Gilles Privat

Caroline Proust

Catherine Vinatier

Résumé

« Me rappelle pas du tout. Le Corps de mon Mond-e. Qu'est-ce que ça veut dire ? Pourquoi ce e me poursuit-il, depuis mon pied jusqu'à mon œil intérieur ? »

L'épopée tragi-comique des Azzédiens, peuple de guerriers va-nu-pieds – comme qui dirait des Indiens ou des Amazoniens – commence par un exode. Réfugiés dans la Terre d'À Côté gouvernée par le Maire Blackburn, les exilés obtiennent un territoire : Sein-Azzède de Tableau, à condition de n'y bâtir que des abris provisoires.

À sa sortie de prison, J'il l'archi-flèche, chef spirituel des Azzédiens, revient à son peuple, rêvant de bâtir le « Corps de son Mond ». Mais dans sa « terre à lui », manque – comme dans *La Disparition* de Perec – la lettre e. Dès lors, l'errance de sa communauté dans une terre empruntée raconte la marche intérieure du héros, sa quête d'un avenir en ce temps de guerre. Guerre « mémoricide » où Romane, la femme de J'il, symbole de tolérance, ainsi que leurs jumeaux, Jadis et Demain, risquent d'être effacés.

Imaginez une guerre civile, mais imaginez-la ici. Imaginez maintenant que c'est vous, l'autre. L'autre : celui que l'on parque dans un camp, le malpropre, le sauvage, le pré-moderne, le malhonnête, le toujours-saoûl, le pas-fiable, le proche-de-la-nature, l'en-lien-avec-le-sacré, lui là, dont le temps est différent. Après les massacres, les bombardements et l'errance, les Métis, guidés par le Roué Dadagobert, sont autorisés à s'installer sur des terres sous la juridiction du maire Blackburn. Mais ce n'est là que le squelettique référent d'un récit théâtral qui puise sa forme et sa force à même l'épopée antique et la chanson de geste pour raconter la vie de J'il, fils du roué, héros, dont les épreuves et exploits sont mis en langage avec l'émerveillement terrible des grands récits d'avant l'Histoire.

Paul Lefebvre

Petit abécédaire de e

Azzédiens

« Saint-Azzède-de-Tableau » est le nom que donnent les Métis de *e* à leur nouveau territoire, ainsi nommé de « A à Z » à partir du premier mot de J'il pour désigner le sein nourricier, d'où le nom de leur peuple, les Azzédiens.

Civilisation / archaïsme

Si le territoire confère une identité aux Métis par le nom qu'ils se donnent apparaît pourtant une contradiction énorme : ils sont analphabètes... J'il qui, en prison, apprend à lire et à écrire, va créer le lien entre le monde civilisé et le monde archaïque. Or, le choc engendré par la rencontre est presque insoutenable.

Celui qui semble au début totalement archaïque, Dadagobert (père de J'il), se retrouve lors du duel final vêtu en roi de France, alors que Blackburn, le maire citadin, termine animalisé, revêtu de peau d'ours. La civilisation et l'archaïsme s'inversent, comme pourrait s'inverser cet aspect du cerveau qui sanctionne, édicte les règles du comportement civil (Blackburn) avec celui qui pratique des liens irrationnels (Dadagobert).

Conte

e est un conte et brode tous les motifs du récit : un héros fictif, engendrant l'image

inversée du anti-héros, son parcours initiatique, ses rencontres avec des figures et des objets déterminants : un cerf qu'on évite, un canon de la paix, un cigare de la paix, Romane (la langue)... J'il doit acquérir les lettres qui lui permettront peut-être de devenir, à la fin, un Héros Civilisateur. Le spectateur, au centre de cette expérience, n'est que le rêveur de ce qu'il voit. Il rêve les yeux ouverts d'une machination qui a été organisée pour lui, pour qu'en lui, des portes s'ouvrent et se ferment.

Corps du monde

Le corps de mon monde est le titre qui figure sur le livre confectionné par Romane : ensemble des récits carcéraux de J'il. De ce monde d'où le « e » s'est absenté, J'il recherche le corps, comme si lui-même en était le cœur, le centre, noyau d'une œuvre en devenir. Le monde façonne J'il, ce faisant J'il se façonne et cherche à refaçonner le monde. Soleil, la Didascalienne, fille du héros, est celle qui « dit ce qu'elle voit », elle écrit le roman de J'il. Romane en est la langue intérieure. Blackburn et Dadagobert, les deux pères, sont deux formes de gestion du cerveau : la part imaginante, la part rationnelle et guerrière, et, à travers les autres figures de la pièce, il y a encore la vie, le bonheur, le sacré, le profane, l'ensemble de l'expérience humaine.

Comment refaçonner nos questions sur les notions de territoire, d'identité ? Comment fabriquer nos nouveaux Héros Civilisateurs ? Je ne pense pas que nous vivions une période de pur individualisme. Nous sommes dans un village commun, nous sommes les mille personnes qui nous habitent. Le « Je » est un corps multiple. Giordano Bruno a parlé de cette multiplicité des corps et des mondes, et je lui ai emprunté un mot, repris par J'il : « Peuplez-moi de mondes infinis. »

Danse de l'allégresse

La spiritualité est toute entière imagée chez Gros-Bec. C'est lui qui fait l'expérience de la première danse de l'allégresse : il s'élève à un demi mètre du sol et il flotte. Comment est-il possible de passer de l'état d'allégresse à celui de meurtrier assoiffé de sang ? Enfant, Gros-Bec pense qu'à l'intérieur on n'a pas de viscères, qu'on peut voler parce que tout est animé d'une magie intérieure. Mais un jour, il voit un ours qui a reçu une flèche manger ses propres viscères. Sa déception est énorme :

« F'il, pendant ton absence, je me suis aperçu que vivaient conjointement en moi deux êtres : une sorte d'oiseau et un chirurgien. Enfant, j'ai jamais tourné autour des chasseurs, je connaissais donc rien aux entrailles. Petit, je croyais pouvoir voler. J'imaginais nos cages thoraciques comme des voilures et des poches d'air composées d'un système mystérieux d'élévation. Cette connaissance merveilleuse m'avait insufflé l'invention de la danse de l'allégresse. Dans ce temps-là, je me sentais proche du ciel. Je suis tombé de haut, tu sais. »

Didascalienne

Le procédé de l'écriture est un processus physique, chimique, où l'œil, de l'intérieur, se déplace parmi des images. Il se déplace autour des personnages, des objets, recule, revient, très rapidement, comme un oiseau, dans tous les sens et tous les temps. C'est cette capacité de faire voyager l'œil dans le récit, détachée et nommée comme une fonction, qui m'a permis d'arriver au personnage de la « Didascalienne ». J'ai découvert assez tard qu'elle s'appellerait Soleil. L'image que je conserve, c'est qu'elle éclaire. On est dans le noir, tout à coup elle éclaire la scène, et tout commence : on voit le « Dire ».

e comme énigme

Autour de l'énigme du « e », la pièce s'est construite en trente-quatre tableaux. Vingt-cinq sont désignés par chacune des lettres de l'alphabet, à l'exception du « e » manquant autour duquel se reconstruit le corps du monde. De la même manière le chiffre 8 revient fréquemment dans la pièce : le 8 est un entrelacement de « e », un « e » tressé, le code de l'ADN et le chiffre infini. Existerait-il un code de l'imaginaire qui serait composé de la même manière que le code de l'ADN ? Le « e » figurerait-il le code de la composition du corps du monde ?

Guerre

J'il devient chef d'armée, celui qui se pose les questions : Suis-je un sauveur ? Suis-je porteur de la paix au terme de la guerre ? Quelle est cette paix ? Comment fait-on pour arrêter une guerre ? Suis-je responsable de la colère qui peut m'envahir à tout moment de mon existence ? Mais il n'y a pas véritablement d'acte de guerre dans la

pièce. On ne voit pas quelqu'un trancher la gorge de quelqu'un d'autre. On le raconte. Comme si chacun des éléments du texte composait une métaphore du corps du héros, du corps de la guerre et de l'univers. Cela procède d'une « *imaginerie* ». J'il est une métaphore de l'individu en guerre avec lui-même. Entre l'archaïsme et la civilisation, l'événement, en lui, c'est l'interrogation.

Guerre humide

La « guerre humide » a sa composante inverse, le feu, le chaud. Romane, qui porte le langage, apparaît dans le feu. Au début, c'est grâce à du lait maternel que les 8888 flammes d'un incendie sont éteintes. Jalonnée par le feu, la guerre est « humide », parce qu'elle concerne le corps, l'humidité et la chaleur du corps.

Roman dit, roman à dire

Reprendre l'expérience, la restituer sur scène, revenir aux troubadours du Moyen Âge qui récitaient de mémoire des pages de l'histoire, base d'enseignement et d'échange des connaissances. La mémoire était porteuse d'enseignements quand les troubadours accomplissaient, d'une nation, d'un pays à un autre, une certaine forme de passage culturel. Ils faisaient le tour de l'Europe, et, souvent, parlaient plusieurs langues. Cela formait un corpus du savoir européen. Puis le livre est apparu, et les troubadours ont été effacés de la carte européenne. Les livres ont repris le savoir des grandes cours et des places publiques, devenant un objet aristocratique ou bourgeois. Le savoir n'était plus dans la rue. Avec *e*, j'ai imaginé que le roman n'appartenait plus seulement au livre : un roman « à dire », pour que la parole ne soit pas figée, pour qu'elle circule, restituée au « Dire public ».

Sol

Le père de J'il, cordonnier, a un pied-bot, J'il se fait injecter dans le pied une concoction de champignons car un serpent l'a piqué à la tête... Le pied et la tête : l'être trône dans le cerveau et son corps est son royaume. C'est le pied qui l'attache au sol sur lequel il peut déplacer son royaume.

Tableau

Le texte ne présente aucune psychologie de personnages : un fait est énoncé, donnant lieu à un autre fait et ainsi de suite. Les scènes de *e* forment une suite de « tableaux ». À Saint-Basile-de-Tableau, dans le Saguenay, la falaise se dresse, au long de la rivière, plate et lisse comme un tableau. Mon histoire s'inscrirait à sa surface, une suite de tableaux, sédiments humains couchés les uns par-dessus les autres et composant un « Savoir-Tout », selon l'expression de Noiraude, sœur forestière de J'il, quand elle se colle le dos contre la pierre de Tableau.

Territoire

Romane répertorie la population et établit pour chacun une carte d'identité. À la fin, la Guerre Mémoricide entraîne la destruction de tous les documents. L'identité, dans notre monde civil, est liée à la possession de papiers plutôt qu'à la vision ou à la reconnaissance de l'Autre.

Que révèle de notre expérience terrestre la question de l'appartenance au sol, de l'appropriation de la terre ? La possession de la terre donne-t-elle davantage à l'individu la certitude de pouvoir y habiter ? Comment des exilés appartiennent-ils à la terre ? Au-delà de notre appartenance familiale, de quoi est fait notre lien au sol ? D'un côté, J'il est projeté dans la nécessité d'être un sauveur, d'expier les fautes de la communauté, d'être chef de guerre. D'un autre côté, il ne cesse de se demander ce qui rend légitime le fait d'être sur terre, et comment on arrête une guerre. À la fin, il se rend compte que sa communauté est prisonnière d'un territoire qui lui a été donné. Quand on possède un territoire, a-t-on le droit de frapper l'autre ou de l'éliminer ? Le comportement humain face à l'autre : la question tourne toujours autour de celle du territoire. La question de la paix n'existe pas, parce que la paix n'est qu'une virgule de la guerre. L'expérience terrestre est toujours liée à la défense d'un territoire.

Daniel Danis

Daniel Danis

Daniel Danis vit au Saguenay. En 1993, sa première pièce, *Celle-là*, publiée chez Leméac, obtient le Prix de la Critique de Montréal, le Prix du Gouverneur général du Canada ainsi que le Prix de la meilleure création en langue française du Syndicat Professionnel de la Critique Dramatique et Musicale (1995), dans la mise en scène d'Alain Françon à Théâtre Ouvert.

Cendres de cailloux, sa deuxième pièce, a reçu le Prix du meilleur texte original lors de la Soirée des Masques, le Premier Prix du Concours International de Manuscrits du Festival de Maubeuge et le Prix Radio France International. Créée en 1993 au Théâtre Espace Go à Montréal dans une mise en scène de Louise Laprade, elle a fait l'objet de nombreuses productions en Europe.

Le Chant du Dire-Dire créée en 1998 au Théâtre Espace Go dans une mise en scène de René Richard Cyr, reçoit de nouveau à Paris le Prix de la meilleure création en langue française dans la mise en scène d'Alain Françon au Théâtre National de la Colline (1999). Elle entre également au programme de la Schaubühne dans la mise en scène de Peter Wittenberg.

En 2002, *Le Langue-à-Langue des chiens de roche* lui vaut le Prix du Gouverneur général du Canada. Daniel Danis écrit également *Le Pont de pierres et la Peau d'images* (pièce pour jeune public), qui est éditée à l'École des Loisirs.

Outre au Québec, ses pièces ont été jouées à Toronto, Vancouver, Calgary, Edmonton, ainsi qu'en Écosse, en Irlande, en Belgique, en France et en Allemagne.

Derniers ouvrages parus

Le Roman-dit: Le Corps de mon mond (version primitive de *e*) in *LEXI/textes 3*, Théâtre National de la Colline / L'Arche Éditeur, Paris, 1999

Cendres de cailloux, Leméac/Actes Sud-Papiers, Arles, 2000

Le Chant du Dire-Dire, L'Arche Éditeur, 2000

Le Langue-à-Langue des chiens de roche, L'Arche Éditeur, 2001

Celle-là, Actes Sud-Papiers, 2003

e, à paraître à l'Arche Éditeur, décembre 2004.

Une captation radiophonique d'une version écourtée de *e* a été mise en ondes par Blandine Masson et sera diffusée fin 2004 sur France-Culture.

Alain Françon

Théâtre éclaté (1971-1989)

- 1972** *La Farce de Burgos* création collective Christiane Cohendy, Évelyne Didi, Alain Françon, Alexandre Guini, Brigitte Lauber, André Marcon, avec la collaboration de Gisèle Halimi
L'Exception et la règle de Bertolt Brecht
- 1973** *Soldats* d'après Carlos Reyes
La Journée d'une infirmière d'après Armand Gatti
- 1974** *Le Jour de la dominante* de René Escudié
- 1975** *Les Branlefer* de Heinrich Henkel
- 1977** *Le Nid* de Franz Xaver Kroetz
- 1978-79** *Le Belvédère* de Ödön von Horváth
Français encore un effort si vous voulez être républicains de Donatien-Alphonse-François de Sade
- 1979-80** *Les Travaux et les jours* de Michel Vinaver
- 1980** *Un ou deux sourires par jour* d'Antoine Gallien
- 1981** *La Double inconstance* de Marivaux
- 1982** *Le Pélican* d'August Strindberg
- 1983** *Toute ma machine était dans un désordre inconcevable* de Jean-Jacques Rousseau
- 1984** *Long voyage vers la nuit* d'Eugene O'Neill
Noises d'Enzo Cormann
- 1985** *Mes souvenirs* d'après Herculine Abel Barbin
Je songe au vieux soleil d'après William Faulkner
- 1986-87** *Les Voisins* de Michel Vinaver
- 1987** *Hedda Gabler* de Henrik Ibsen
Une lune pour les déshérités d'Eugene O'Neill
- 1988** *Palais Mascotte* d'Enzo Cormann
Tir et Lir de Marie Redonnet
- 1989** *Mobie Diq* de Marie Redonnet

CDN de Lyon Théâtre du Huitième (1989-1992)

- 1990** *La Dame de chez Maxim* de Georges Feydeau
Hedda Gabler de Henrik Ibsen
- 1991** *Britannicus* de Jean Racine
La Vie parisienne de Jacques Offenbach
- 1992** *Saute, Marquis* de Georges Feydeau

CDN de Savoie (1992-1996)

- 1992** *La Compagnie des hommes* d'Edward Bond
1993 *La Remise* de Roger Planchon
1994 *Pièces de guerre* trilogie d'Edward Bond
1995 *Celle-là* de Daniel Danis
La Mouette d'Anton Tchekhov
1996 *Édouard II* de Christopher Marlowe

Autres mises en scène

- 1983** *L'Ordinaire* de Michel Vinaver (Théâtre national de Chaillot)
1984 *La Waldstein* de Jacques-Pierre Amette (Théâtre Ouvert)
1986 *Le menteur* de Pierre Corneille (Comédie Française)
1989 *La Voix humaine*, tragédie lyrique de Francis Poulenc, livret de Jean Cocteau (Théâtre musical de Paris, Châtelet)
1993 *Le Canard sauvage* de Henrik Ibsen (Comédie Française)
1996 *Le Long voyage du jour à la nuit* d'Eugene O'Neill (Comédie-Française)
1998 *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov (Comédie Française)
1999 *Mais aussi autre chose* d'après *Les Autres*, *Sujet Angot* et *L'Inceste* de Christine Angot (lecture à Théâtre Ouvert, Musée Calvet Festival d'Avignon enregistrement pour France Culture)

Théâtre National de la Colline

- 1997** *Les Petites Heures* d'Eugène Ionesco
Dans la compagnie des hommes d'Edward Bond (nouvelle version)
1999 *Les Huissiers* de Michel Vinaver
King de Michel Vinaver
Le Chant du Dire-Dire de Daniel Danis
2000 *Café* d'Edward Bond
2001 *Le Crime du XXI^e siècle* d'Edward Bond
Visage de feu de Marius von Mayenburg
2002 *Les Voisins* de Michel Vinaver (nouvelle version)
Skinner de Michel Deutsch
2003 *Petit Eyolf* de Henrik Ibsen
Si ce n'est toi d'Edward Bond
2004 *Katarakt* de Rainald Goetz
Petit Eyolf de Henrik Ibsen (reprise)
Ivanov d'Anton Tchekhov
2005 *Si ce n'est toi* d'Edward Bond (reprise)

Stéphanie Béghain

De 1995 à 1997, Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris.
Classes de Philippe Adrien, Dominique Valadié, Catherine Hiégel, Catherine Marnas.

Théâtre

De 1988 à 1994, à Toulouse, travaille avec : 3 BC Compagnie, Jean-Marc Brisset / Philippe Bussiére; Arche de Noé, Guillaume Lagnel; Atelier du Comptoir, Laurent Ogée. De 1995 à 1999 elle participe aux créations, spectacles de rue de la Compagnie Éclat Immédiat et Durable. Elle joue aussi avec Aïda Sanchez / Laurent Ogée dans *Les Quatre jumelles* de Copi (1997); Gilles Bouillon, *Au Buffet de la Gare d'Angoulême* de François Bon (1998); Charles Tordjman (mise en espace), *Bruit* de François Bon (1999), *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov (2001); Valérie de Dietrich, *Gaspard* de Peter Handke (Maquette JTN) (2000). À la Villa Gillet à Lyon, création de *Hodinos, médailliste anatomisé* (2002); avec Joris Lacoste, création de *Le bon lyrique* (2003); aux Subsistances à Lyon, *x = us* (2004).

Au Théâtre National de la Colline elle joue sous la direction d'Alain Françon dans *Le Chant du Dire-Dire* de Daniel Danis (1999); *Café* d'Edward Bond (2000); *Visage de feu* de Marius von Mayenburg (2001); avec André Wilms dans *Histoires de famille* de Biljana Srbljanović (2002).

Yoann Blanc

Sorti de l'INSAS (Bruxelles) en 1997.

Théâtre

Pour Utopia à Bruxelles, il joue sous la direction d'Armel Rousseau dans *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès, *Les Européens* de Howard Barker, *Enterrer les Morts / Réparer les Vivants* d'après *Platonov* d'Anton Tchekhov, *Armageddon – je m'en fous*; et sous la direction de Karim Barras dans *Artefact*. Il travaille également avec Philippe Sireuil dans *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux; Michel Dezoteux dans *Sauvés* d'Edward Bond, *Richard III* de Shakespeare; Vincent Goethals, *Un Voleur* d'après Ben Jonson et *Cendres de cailloux* de Daniel Danis; Eddy Letexier, *La Conquête du Pôle Sud* de Manfred Karge; Thomas Fourneau dans *Visages*.

Fred Cacheux

Théâtre

Il travaille entre autres sous la direction d'Alexandre Semjonovic, Jean Boillot, Catherine Marnas, Jacques Nichet, Marc Le Glatin, Lukas Hemleb, David Maise, Anne Alvaro, Isabelle Janier, Jorge Lavelli, Caroline Marre, Morgan Jouvenet, Yann Girard, Daniel Mesguish; avec Dominique Léandri, *L'Ombre de la vallée* de John Millington Synge; Vincent Primault, *Les Gladiateurs* de Hédi Tillet de Clermont Tonnerre. Il est choisi par Laurent Pelly pour participer comme acteur-chanteur-danseur au spectacle musical *C'est pas la vie?*

On a pu le voir la saison dernière au Théâtre National de la Colline dans *Ivanov* d'Anton Tchekhov, mis en scène par Alain Françon.

Il a mis en scène la comédie anglaise de Jez Butterworth, *Mojo*.

Cinéma – Télévision

Il tourne avec I. Broué, James Ivory.

Éric Challier

En 1985, il entre à l'École du Centre Dramatique de Saint-Étienne puis en 1993 au Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris dans les classes de Philippe Adrien et de Stuart Seide.

Théâtre

Il travaille ensuite avec Gildas Milin, Jacques Rosner, Ludovic Lagarde, Serge Brincat, Anne Torrès, Laurent Laffargue, Alain Milianti, Benoît Lepecq.

Dernièrement, on a pu le voir dans *Antoine et Cléopâtre* de Shakespeare, *Le Quatuor d'Alexandrie* de Laurence Durell mis en scène par Stuart Seide ; *L'Adversaire* d'Emmanuel Carrère mis en scène par Sylvain Maurice ; *Meurtre* de Martine Drai mis en scène par Isa Mercure ; *Le Roi Lear* de Shakespeare mis en scène par Philippe Adrien et *Le Premier et le dernier* de et par Gildas Milin.

Gilles David

Formé à l'ENSATT puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris.

Théâtre

Il travaille notamment sous la direction de René Jauneau, Christian Colin, Jean Mercure ; Antoine Vitez, *Lucrèce Borgia* de Victor Hugo, *Le Soulier de satin* de Paul Claudel ; Jacqueline Martin ; Maurice Benichou, *Les Trois Sœurs* d'Anton Tchekhov ; Régis Braun ; Alain Françon, *La Dame de chez Maxim* et *Saute, Marquis* de Georges Feydeau, *La Vie parisienne* d'Offenbach, *La Remise* de Roger Planchon, *Pièces de guerre*, *Dans la compagnie des hommes*, *Café* d'Edward Bond, *Édouard II* de Christopher Marlow, *Les Huissiers* de Michel Vinaver ; Anne Petit, *Andromaque* de Racine ; Joël Jouanneau, *L'Idiot* de Dostoïevski ; Stéphane Braunschweig, *Dans la jungle des villes* de Bertolt Brecht ; Benoît Lambert, *Pour un oui ou pour un non* de Nathalie Sarraute, *Maître Puntilla et son valet Matti* de Bertolt Brecht ; Laurent Laffargue *Dépannages* de Pauline Sales ; Jean-Pierre Vincent, *Homme pour homme* de Bertolt Brecht, *Dernier remord avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce ; Christophe Pertou, *Lear* d'Edward Bond ; Didier Bezace, *L'École des femmes* de Molière ; Jean-Pierre Miquel, *En délicatesse* de Christophe Pellet ; Robert Cantarella, *Algérie 54-62* de Jean Magnan et *Dynamo* d'Eugène O'Neill. Dernièrement on a pu le voir dans *Titanica* de Sébastien Harrisson mis en scène par Claude Duparfait.

Cinéma et Télévision

Il tourne sous la direction d'Éric Dahene, Pierre Dugowson, Alain Chabat, Valérie Lemercier, et à la télévision avec Nina Companez et José Giovanni.

Valérie de Dietrich

Diplômée en 1996 du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, elle a comme professeurs Dominique Valadié et Stuart Seide.

Théâtre

Elle travaille avec Alain Françon dans *Édouard II* de Christopher Marlowe (1996), *Les Petites Heures* d'Eugène Durif (1997), *Petit Eyolf* de Henrik Ibsen ; Laurent Gutman, *Œdipe Roi* de Sophocle (1999); Jean Boillot, *Rien pour Pehuafo* de Julio Cortazar (2001); Jean-Claude Berutti, *La Chute* de Biljana Srbljanović (2002); *Le Soldat Tanaka* de Georg Kaiser mis en scène par Guillaume Lévêque (2003).

Pierre-Félix Gravière

Formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (classes de Jacques Lassalle, Dominique Valadié).

Théâtre

Il travaille sous la direction d'Ursulla Mikos, *Le Lâche* de H.R Lenormand et Kordian ; Jacques Lassalle, *Catherine* d'Antoine Vitez d'après *Les Cloches de Bâle* de Louis Aragon ; il joue dans le noyau de comédiens, lectures, mises en voix et en espace de textes contemporains, avec Philippe Minyana, *Anne-Marie*; Joël Jouanneau, *Le Pays lointain* de Jean-Luc Lagarce ; Jean-Paul Delore, *Mélodies 6* d'Eugène Durif ; P. Kermann, S. labou Tansi, P. Minyana, J.Y. Picq, N. de Pontcharra.

En 2001, on a pu le voir dans *Le Langue-à-Langue des chiens de roche* de Daniel Danis, mise en scène de Michel Didym ; au Théâtre National de la Colline en 2002 dans *Les Voisins* de Michel Vinaver, mise en scène d'Alain Françon ; en 2003 dans *Algérie 54-62* de Jean Mignan et *Dynamo* d'Eugene O'Neill, en 2004 *Les Travaux et les jours* de Michel Vinaver, mises en scène de Robert Cantarella ; *Titus Tartare* d'Albert Ostermaier mise en scène de Julien Fišera.

Perrine Guffroy

Formée principalement au Studio 34 à Paris.

Théâtre

Elle travaille avec Nathalie Fontenelle pour la création de *Staccato Morendo* (pièce radiophonique de Nathalie Fontenelle) ; Armelle Legrand *Don Juan revient de guerre* de Ödön von Horváth et *Le Bonheur du serpent* du Roi Harsha ; Cécile Fraisse *Après la pluie* de Sergi Belbel ; Guillaume Lévêque *Le Soldat Tanaka* de Georg Kaiser.

Cinéma

Elle tourne dans des court-métrages de Nathalie Fontenelle et R. Eisen, Georges Hachem et Jean-Yves Hamon.

David Léon

Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (2000-2002).

Théâtre

Il joue dans *Titus Andronicus* de Shakespeare, mise en scène de Lukas Hemleb (2003) et *Les Sacrifiées* de Laurent Gaudé, mise en scène Jean-Louis Martinelli (2004).

Guillaume Lévêque

Théâtre

Il joue sous la direction d'Arlette Téphany, Pierre Meyrand, Jacques Nichet, Stéphane Braunschweig, Jean-Pierre Vincent ; avec Alain Françon, *La Remise* de Roger Planchon, *Les Pièces de guerre* et *Café* d'Edward Bond, *La Mouette* d'Anton Tchekhov, *Édouard II* de Christopher Marlowe, *Les Huissiers* de Michel Vinaver, *Ivanov* d'Anton Tchekhov.

Parallèlement, il est assistant à la mise en scène puis dramaturge auprès d'Alain Françon.

Il a mis en scène en 2004 au Théâtre National de la Colline *Le Soldat Tanaka* de Georg Kaiser.

Guillaume Lévêque est artiste associé au Théâtre National de la Colline.

Julie Pilod

Formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique – Promotion 1999
Professeurs : Muriel Mayette, Jacques Lassalle, Klaus-Michael Grüber, Catherine Hiégel, Philippe Garrel, Caroline Marcadé.

Théâtre

Elle travaille sous la direction de Jacques Lassalle, *Le Misanthrope* de Molière ; Ursula Mikos, *Le Lâche* de H.R. Lenormand ; Thomas Scimeca, *Les Quatre Jumeaux* de Copi ; Muriel Mayette, *Les Danseurs de la pluie* de Karin Mainwaring ; Jean-Baptiste Sastre, *Tamerlan* de Christopher Marlowe, *Les Paravents* de Jean Genet ; Alain Françon, *Les Voisins* de Michel Vinaver ; Jean-Yves Ruf, *Comme il vous plaira* de Shakespeare ; Julie Bérès, *E-Muet* ; Charles Tordjman, *Daerwo* de François Bon.

Cinéma

Elle tourne dans *Lila-Lili* de Marie Vermillard.

Gilles Privat

Il travaille entre autres sous la direction de Alain Mollot, Ctibor Turba, Marina Spreafico, Micky de Marchi ; Hervé Pierre *Ordinaire et disgracié* de Claude Mollet ; Dominique Pitoiset, *Oblomov* de Ivan Gontcharov ; Muriel Mayette, *Clitandre* de Corneille ; Alain Françon, *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov, *Le Chant du dire-dire* de Daniel Danis ; il crée et joue avec Dan Jemmet, *Presque Hamlet* d'après Shakespeare ; Coline Serreau, *La Chauve-souris* de Johann Strauss ; Didier Bezace, *Avis aux intéressés* de Daniel Keene.

Avec Matthias Langhoff, *La Mission, Pièce de cœur* de Heiner Müller, *Le Perroquet vert* d'Arthur Schnitzler, *Macbeth* de Shakespeare, *La Duchesse de Malfi* de John Webster, *L'Otage* de Brendan Behan, *Don Giovanni* de Da Ponte/Mozart, *Désir sous les armes* de Eugene O'Neill, *Danse de mort* d'August Strindberg.

Avec Benno Besson, *Le Dragon* d'Evgueni Schwarz, *Lapin Lapin*, *Le Théâtre de Verdure* et *Quisaitout et Grobeta* de Coline Serreau, *L'Oiseau vert* de Carlo Gozzi, *Le Médecin malgré lui* et *Don Juan* de Molière, *Cœur ardent* de Alexandre Ostrovsky, *Le Roi Cerf* de Carlo Gozzi, *Le Cercle de craie caucasien* de Bertolt Brecht, *Mangeront-ils?* de Victor Hugo, *Les Quatre doigts et le pouce* de René Morax.

Cinéma

Il tourne avec Coline Serreau, James Huth, Chantal Ackerman.

Caroline Proust

Élève au Conservatoire de Montpellier (avec Michel Touraille) et au CNSAD à Paris, d'où elle sort en 1992.

Théâtre

Elle travaille avec Stuart Seide, *Mood Pieces* d'après Tennessee Williams, *Henri VI* de Shakespeare ; Michel Didym, *La Rue du château* d'après les archives du surréalisme ; Philippe Adrien, *Hamlet* de Shakespeare ; Jean-Pierre Vincent, *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux ; Anne Théron, *Le Pilier* d'après MarieLuise Fleisser ; Claudia Stavisky, *La Locandiera* de Goldoni, *Cairn* d'Enzo Cormann ; Jean-Louis Martinelli, *Platonov* de Tchekhov.

Cinéma

Ouvrez le chien de Pierre Dugowson, *Le Péril jeune* de Cédric Klapisch, *Le Cousin* d'Alain Corneau, *Vert Paradis* d'Emmanuel Bourdieu.

Catherine Vinatier

Formée au Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris, elle travaille avec Laurent Gutmann, *Le Balcon* de Genet, *La Vie est un songe* de Calderon, *Le Coup de file* et *Terre natale* de Daniel Keene (2002). Elle a également été dirigée par Philippe Adrien, *Excédent de poids, insignifiant : amorphe* de Werner Schwab, *Victor ou les Enfants au Pouvoir* de Roger Vitrac ; Christophe Pertont, *Lear* d'Edward Bond ; Stéphane Braunschweig, *Dans la jungle des villes* de Bertolt Brecht ; Gildas Milin, *L'Ordalie* et *Anthropozoo*.

e

VILLEURBANNE

Théâtre National Populaire
22 au 25 mars 2005

STRASBOURG

Théâtre National de Strasbourg
31 mars au 9 avril 2005

OTTAWA (Canada)

Centre National des Arts
19 au 21 mai 2005
27 et 28 mai 2005

MONTRÉAL (Canada)

Festival des Amériques
1 au 3 juin 2005